

Une belle commémoration pour le bicentenaire de la bataille de la cité frontalière

La Salévienne et le Souvenir Napoléonien se sont associés pour fêter en grande pompe le bicentenaire de la bataille de Saint-Julien-en-Genevois, qui opposa soldats français et autrichiens aux portes de la ville frontalière en mars 1814. Le maître de cérémonie de cet événement ouvert à tous et qui se déroulera le samedi 14 juin, de 9 h à 17 h, sera Jean-Claude Buzini, un citoyen de Norcier passionné par l'épopée napoléonienne et la bataille de Saint-Julien.

Poursuivis par 400 000 hommes

Pour comprendre l'origine de cette bataille, il faut remonter à la fin de l'année 1813 et à la défaite des armées de l'Empereur à Leipzig, en Allemagne. Pourchassées par une armée austro-russo-prussienne de plus de 400 000 hommes, les troupes françaises se replient alors sur la France. Au mois de janvier 1814, le général autrichien Zeichmeister entreprend une campagne pour conquérir la Savoie et le Dauphiné. Il est déjà maître d'Annecy et de Chambéry lorsque le maréchal français Augereau lance une contre-offensive depuis Lyon. Sous les ordres du général Dessaix, un enfant du pays natif de Thonon-les-Bains, les soldats de l'Empire reprennent Chambéry et Annecy avant de poursuivre leur offensive en direction de Genève.

Après de violents combats à la baïonnette, ces "Marie-Louise" - surnom donné en l'honneur



Thairy, morne plaine où après une journée de combats, les troupes napoléoniennes chassèrent les Autrichiens de Saint-Julien ; c'est dans le secteur de l'église de Thairy que les combats furent les plus violents en ce 1^{er} mars 1814.

de la deuxième femme de l'Empereur, Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine, à ces jeunes recrues qui, encadrées de grognards expérimentés, formaient le gros des troupes de cette campagne - chassent les Autrichiens du pont de la Caille et s'installent à Cruseilles et à Copponex. Après plusieurs missions de reconnaissance, c'est à l'aube du 1^{er} mars 1814 que le général Dessaix lance la grande offensive destinée à reprendre Saint-Julien. La partie n'est de loin pas gagnée, car son armée aligne environ 6 000 hommes et huit canons contre 12 000 Autrichiens disposant d'une vingtaine de pièces d'artillerie ! Le gros des combats aura lieu à

Thairy où sont installés les Autrichiens.

Sous la neige et de nuit...

Pendant plusieurs heures, les combats font rages, les abords de l'église sont le théâtre d'un terrible corps à corps à la baïonnette. Alors qu'il se met à neiger et que la nuit tombe, le général Dessaix se rend compte que la bataille est gagnée car les Autrichiens ont abandonné le combat pour se replier vers Genève. Le 2 mars à 9 heures du matin, les "Marie-Louise" sont maîtres de la ville. La bataille de Saint-Julien aura finalement duré une journée avec à la clé un terrible bilan : 300 morts côté français et plus de mille soldats autri-



chiens hors de combat (morts et blessés).

Le rendez-vous de cette journée mémorable est fixé à 9 h à Thairy, où Jean-Claude Buzini emmènera le public sur le lieu même des combats pour une conférence sur la bataille. Après une commémoration au monument aux morts de Thairy et un vin d'honneur, la journée se poursuivra à Archamps, où le consul d'Autriche déposera une gerbe sur les tombes des officiers autrichiens morts lors des combats de 1814. Une conférence sur "La campagne des Alpes" présentée par Jean-Philippe Rey à la salle communale d'Archamps conclura cette manifestation. **DOMINIQUE ERNST**

www.lasalevienne.fr

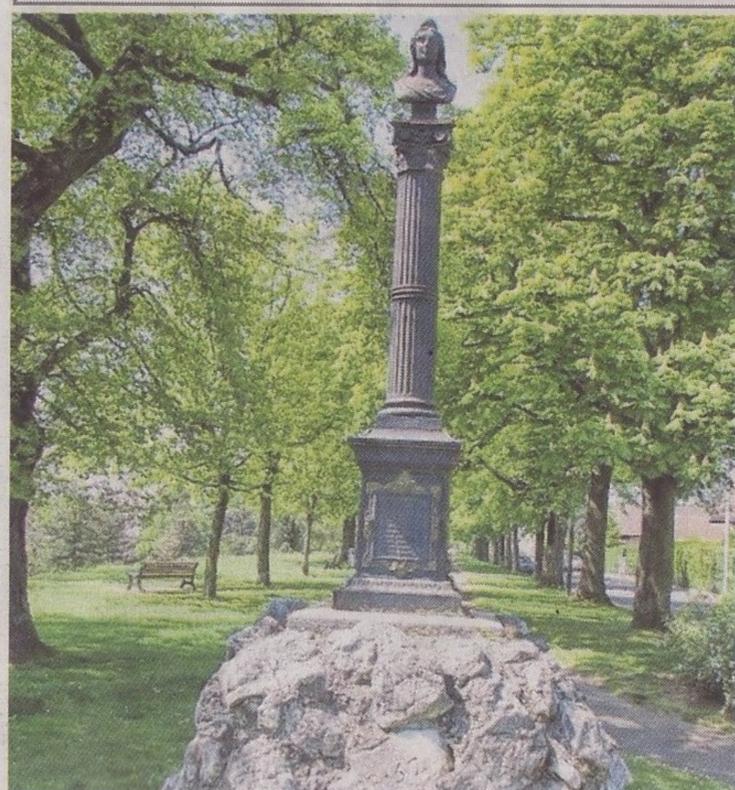
SOUVENIRS DE LA BATAILLE DE 1814...

Au hameau saint-juliennois de Thairy, le souvenir le plus emblématique de ces événements se trouve sur la place du village où trône une fontaine ornée de cinq boulets de canon issus de la bataille du 1^{er} mars 1814.

Il y aurait aussi un boulet de canon encastré dans le mur du café de la Place, côté ouest. Durant des décennies, les habitants du quartier de l'église de la cité frontalière sont souvent tombés sur des ossements lorsqu'ils effectuaient des travaux de terrassement. Normal puisque près de 300 morts autrichiens ont été enterrés dans ce secteur après les combats.

Dans un registre moins dramatique, le village possède une rue du "2 mars 1814" qui honore... le lendemain de la bataille !

Des vestiges de cette bataille se trouvent aussi à Archamps, avec des colonnes de granit qui marquent les tombes d'officiers autrichiens (près de l'auberge) et un chêne vieux de 400 ans qui cache sous son écorce les morceaux d'un boulet de canon reçu lors des combats de 1814. Cet arbre est classé parmi les "Arbres Remarquables" de Haute-Savoie.



Quelques vestiges de cette bataille : les boulets de canon de la fontaine de Thairy, les tombes des officiers autrichiens à Archamps et le monument aux volontaires de Saint-Julien engagés dans les armées napoléoniennes, qui trônait autrefois devant l'hôtel-de-ville